

Les Ladoucette en Lorraine

André PICOT DE MORAS D'ALIGNY

Pourquoi vous parler des Ladoucette ? Parce que je descends de cette famille par mon arrière-grand-mère maternelle et que plusieurs membres sont connus en Lorraine par l'histoire, la légende et leur rayonnement. De plus, c'est au sein de l'Académie Royale de Metz que mon aïeul Jean-Charles-François de Ladoucette fut engagé à publier un roman historique sur la Moselle, et un autre membre de la famille, Louis-Napoléon-Charles, membre correspondant de l'Académie de Metz, lui fit un legs pour un prix annuel et donna



Armoiries des Ladoucette.

© photo André Picot d'Aligny.

son nom à une rue de la ville. Deux axes guideront mon propos. Après le rappel de quelques figures marquantes de cette lignée du xvii^e au xxi^e siècle, je soulignerai, dans trois livres de Jean-Charles François, des traits romanesques, géographiques et historiques de la Lorraine étendue à l'ancien département de la Roër.

Présence des Ladoucette en Lorraine, du xvii^e au xxi^e siècle

Au moins six membres de la famille de Ladoucette sont connus en Lorraine en médecine, en politique ou dans l'industrie.

Jacques-Augustin (Gorze 21 février 1705-Metz 24 mars 1790)

Fils de Renault Ladoucette, bourgeois, et de Marguerite Colson, Jacques-Augustin est né le 21 février 1705 et fut baptisé le 23 par le vicaire de Gorze, berceau de la famille représentée dans cette bourgade dès le xvii^e siècle par le médecin Renault, né vers 1637 et mort à Gorze le 25 décembre 1715.

Jacques-Augustin est chirurgien mais aussi juré de la ville de Metz. Dès le 1^{er} mars 1748, il devient chirurgien major de la « ville et citadelle de Metz ».

Quel fut le médecin qui guérit Louis XV à Metz en 1744 ?

Depuis des années, la tradition orale du pays de Gorze exprime le fait que Jacques-Augustin Ladoucette ait contribué à la guérison de Louis XV, malade à Metz, en lui donnant du vin de Gorze, du canton appelé Chauterne.

Les auteurs et les écrivains se rangent à cette tradition. Tout d'abord, en 1869, le docteur Eugène Grellois, président de l'Académie de Metz, fait l'éloge de Jacques-Augustin affirmant qu'il eut l'honneur d'être consulté dans la grave maladie que Louis XV fit à Metz et le bonheur de contribuer à la guérison de Sa Majesté. Selon lui, « le Roi qui avait pu apprécier l'étendue de son zèle et de sa capacité [...] lui conféra le titre de chevalier, avec concession d'armoiries renfermant entre autres indications, trois feuilles de Doucette »¹. D'autres documents généalogiques ont également mentionné ce fait. La tradition gorzienne est soutenue par la tradition familiale : une lettre du 14 avril 1912 d'un des membres de la famille Ladoucette atteste « avoir appris de ses parents défunts que le médecin de Ladoucette à Metz avait été anobli par le roi Louis XV, en reconnaissance des soins donnés au roi durant une grosse maladie ».

Cette tradition est cependant démentie par les pièces originales concernant Ladoucette, l'acte de nomination à la charge de chirurgien major de la « ville et citadelle de Metz » ne faisant pas la plus petite allusion à la maladie du roi. S'il y avait eu anoblissement, et pour un tel motif, le Roi l'aurait su, ou son secrétaire d'État, puisque lui seul pouvait anoblir. En 1748, quatre ans après le prétendu service, Ladoucette n'a pas été anobli. Dans les *Affiches et Annonces* du 26 septembre 1776, l'*Almanach des Trois Évêchés* ou les actes de l'état-civil concernant ses enfants, pas de traces non plus de noblesse.

Le médecin qui soigne Louis XV et auquel on attribue la guérison du monarque s'appelait Moncharvaux, selon Élie Fleur. Ce n'est d'ailleurs que plus tard que le petit-fils de Jacques-Augustin fut nommé chevalier de l'Empire le 3 mai 1809 avant d'être promu baron en décembre de la même année. Mais la légende n'est-elle pas celle qui témoigne le plus d'une histoire, d'une province contée par ses habitants ?

Jean-Charles-François, fils de Jacques-Augustin

Jeune licencié en droit à 19 ans, Jean-Charles-François se fixe à Metz où il a hérité d'une maison familiale, place Saint-Jacques, et se lance dans l'action politique. Durant la Terreur, il parcourt l'Allemagne et la Suisse. Il est ensuite

1. Biographie de J.- Augustin Ladoucette par le Dr Eugène Grellois, médecin principal de première classe, lue en 1869 d'après FLEUR (Élie), « Mémoires », extrait des *Cahiers Lorrains*, décembre 1932, Metz.

nommé préfet des Hautes-Alpes le 13 avril 1802 et s'installe à Gap. Là, ses intentions bienveillantes, sa sollicitude et son dévouement sont remarquables. Il déploie en effet une grande activité, n'hésitant pas à avancer de ses deniers pour des travaux : construction de ponts, création de pépinières, creusement du canal de Gap, institution de différentes écoles, construction de la route du col du Mont-Genèvre. Il établit également un cours d'accouchement pour sages-femmes et crée un musée central du département.

En mars 1809, Jean-Charles-François est nommé préfet de la Roër alors française et y fait exécuter d'immenses travaux. Le 3 mai, il est fait chevalier de l'Empire et le 31 décembre baron

avec autorisation d'ajouter la particule à son nom. Il fait alors ériger en baronnie son domaine d'Orly, sur la commune d'Augny, près de Metz. Les Prussiens s'étant mis en mouvement dans le Duché de Luxembourg, il est envoyé en hâte à Metz en mars 1815. Il mit alors toute son énergie et son patriotisme pour sauver le chef-lieu ainsi que les villes fortifiées de la Moselle de l'invasion étrangère. Il leva 15 000 hommes de troupes actives, 10 000 gardes nationaux et assura le nécessaire aux soldats. Il s'occupa en outre d'assurer la navigation de la Moselle, de rendre le port de Metz commerçant et de développer tous les genres d'industries. À son poste de préfet, il modéra les esprits, usant de fermeté et de prudence, maintenant l'harmonie entre les habitants des villes et des campagnes. Selon Louis XVIII, « c'est lui qui nous a conservé les places fortes de la Moselle ». Sa propriété d'Orly fut brûlée en 1815, par ordre du général prussien Blücher, sur le refus notifié par le préfet de Ladoucette d'ouvrir les places fortes du département aux armées étrangères qui avaient envahi la France.

Retiré de la vie publique, il consacra son temps à l'agriculture et aux belles-lettres. En 1821, il devint membre correspondant de l'Académie de Metz et en 1831 fut élu député de la Moselle. En 1834, il représente à la Chambre des députés l'arrondissement de Briey. On lui doit plusieurs ouvrages parmi lesquels des *Fables*, des *Éloges*, une comédie historique, une *Histoire des Hautes-Alpes* comportant topographie, antiquités, usages et dialectes, un voyage entre Meuse et Rhin et un roman historique sur la Moselle au xvi^e siècle.



Jean-Charles-François Ladoucette.

© photo André Picot d'Aligny.



Le domaine de Clémery, entre Pont-à-Mousson et Nomeny.

© photo André Picot d'Aligny.

Eugène, fils du précédent

Eugène s'illustra en Moselle lorsqu'à 18 ans il sauva sa mère de l'échafaud. Le tribunal révolutionnaire de Metz avait cité Madame de Ladoucette (Charlotte Gobert) à la barre, mais elle fut défendue avec une telle éloquence par son fils que ses juges l'acquittèrent. Élevé à Metz, Eugène est qualifié d'« humble », « prudent », « sage », « charitable », « ferme », « proche de la nature » et souriant d'après les mémoires de sa belle-fille. Il disait ainsi à ses enfants : « n'oubliez pas qu'il faut se faire pardonner sa grande situation ou sa fortune ». Il épousa Julie Arnoult dont les parents avaient acheté en 1831, à la veuve du Maréchal Duroc, le domaine de Clémery situé entre Metz et Nancy. Il s'adressa à l'architecte Morey, qui avait édifié l'église Saint-Epvre à Nancy, pour surélever le château et y apposer ses armes. Eugène et Julie avaient déjà un enfant, Marie (mon arrière-grand-mère). Julie « désirait beaucoup un garçon et promit au Saint Patron de la ville de Metz, s'ils obtenaient un fils, de lui faire porter son nom. Voilà pourquoi il a été appelé Étienne ».

Louis-Napoléon-Laëtitia-Charles, frère d'Eugène

Il eut pour parrain Louis-Napoléon, roi de Hollande, et pour marraine la mère de l'empereur.

Ayant démissionné de l'armée en 1837, agronome et homme politique, il eut des liens privilégiés avec la Moselle en présidant le Conseil général de 1849 à 1869. En 1849, il fut également député de la Moselle, puis sénateur. Le buste du baron orne la salle des séances du Conseil général de la Moselle et, pour honorer sa mémoire, le Conseil municipal de Metz donna son nom à la rue qui relie la rue Serpenoise à la Fournirue le 30 janvier 1870.

Il fut membre correspondant de l'Académie de Metz à laquelle il légua les maisons 20 et 22 rue de Ladoucette à condition que leur revenu puisse servir chaque année à la distribution des prix d'encouragement et de vertu.

Étienne, fils d'Eugène

Bien que député de plusieurs départements, parlementaire et membre de la Société des Agriculteurs de France, Étienne passa une partie de son enfance et de sa jeunesse dans les beaux pays de la Moselle que ses ancêtres avaient illustrés. Il fut également membre associé libre de l'Académie de Metz. En 1870, lorsque la guerre est déclarée et le pays envahi, Étienne s'engage pour la durée de la guerre.

Philippe de Ladoucette, arrière petit-fils d'Étienne, fils du baron Charles de Ladoucette

Né en 1948, ancien chargé de mission à la Délégation à l'aménagement du territoire, membre du conseil d'administration des HBL depuis octobre 1994, Philippe de Ladoucette a été nommé président-directeur général des Charbonnages de France en 1996 et l'est resté jusqu'en 2006. Il est descendu pour la première fois au fond de la mine en Lorraine le 8 février 1996, à l'unité



Article du *Républicain Lorrain* (19 janvier 1894), relatif au 22 rue de Ladoucette.

© photo André Picot d'Aligny.



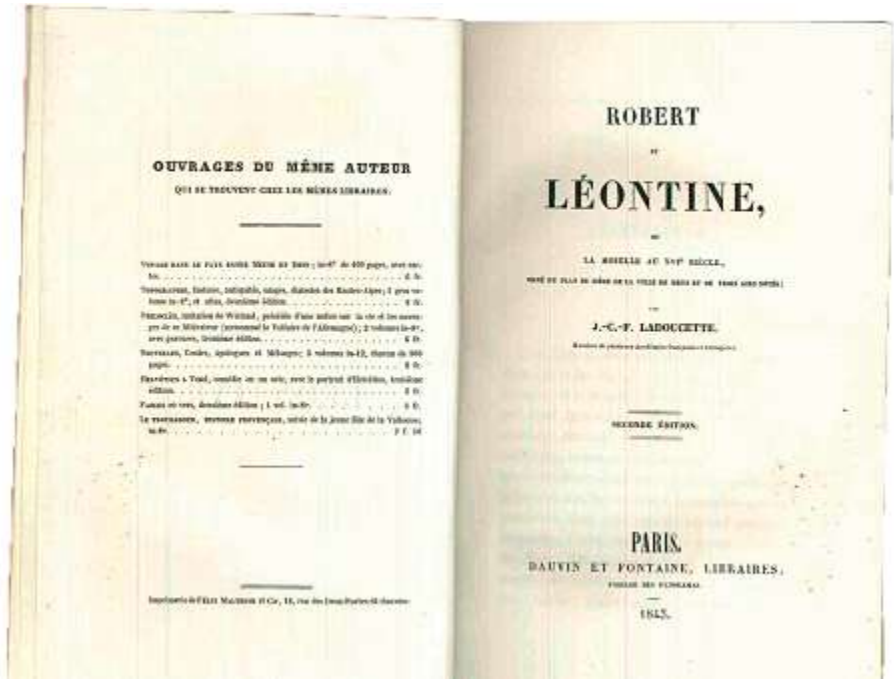
Article du *Républicain Lorrain* (9 février 1996), relatif à Philippe de Ladoucette.

© photo André Picot d'Aligny.

d'exploitation Vouters de Freyming-Merlebach : « Ce qui m'a frappé, c'est la dextérité des mineurs, la part importante de sensibilité et de connaissance du terrain, et la qualité du travail d'équipe », a-t-il relevé. Dans un article du *Républicain Lorrain* daté du 3 février 1996, un journaliste ajoute : « le nouveau PDG estime que la sécurité est un élément essentiel de l'exploitation et que l'investissement sécurité est prioritaire aux CDF. Mais il faudra concilier cette démarche avec la baisse d'effectifs régulière compte tenu de l'arrêt de l'exploitation prévu en 2005 ». Et de citer Philippe de Ladoucette : « c'est un souci permanent et je fais confiance à la façon de faire des hommes sur le terrain. Il faudra de toute façon mécaniser au maximum l'exploitation pour minimiser les risques pour les hommes ». Philippe de Ladoucette est depuis 2006 Président de la

L'Austrasie à travers trois ouvrages écrits par Jean-Charles-François de Ladoucette

Dans une seconde partie, je souhaite présenter des liens supplémentaires entre les Ladoucette et la Lorraine, grâce à trois livres de Jean-Charles-François : le roman historique *Robert et Léontine, ou la Moselle au XVI^e siècle*, un livret intitulé *La Moselle* sur ce département et la ville de Metz dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Un troisième ouvrage concerne la relation d'un *Voyage dans le pays entre Meuse et Rhin*.



Page de garde de *Robert et Léontine ou la Moselle au XVI^e siècle* par J.C.F. Ladoucette, Paris, Daurin et Fontaine, libraires, 1843.

© photo André Picot d'Aligny.

Robert et Léontine, ou la Moselle au XVI^e siècle

L'avant-propos de l'ouvrage débute par ces lignes : « C'est dans le sein de l'Académie Royale de Metz que je fus engagé à publier un roman historique sur la Moselle. Pour répondre à un appel aussi honorable, j'ai parcouru les divers cantons, feuilleté des archives, recueilli des traditions, interrogé des souvenirs [...]. J'ai cherché à esquisser le tableau des mœurs et usages qui régnaient au XVI^e siècle sur les bords de la Moselle, et à tracer les événements les plus remarquables qui s'y sont passés à cette époque ».

D'après les *Mémoires de l'Académie*, « l'ouvrage de Mr Ladoucette intitulé Robert et Léontine, ou la Moselle au XVI^e siècle offre un tableau assez complet des traits saillants de cette histoire, des monuments, des traditions et des usages des hommes qui avant nous ont vécu libres dans notre antique cité. L'auteur a choisi l'époque où la liberté messine, menacée par tous les princes voisins, jaloux de s'emparer d'une ville alors riche et puissante, fait les derniers efforts pour lutter contre ses ennemis, et ne trouve une ombre de salut et un défenseur contre les attaques de Charles-Quint qu'en se réfugiant sous la

protection du roi de France, protection qui devint bientôt une domination ». Jean-Charles-François a ainsi « destiné le premier usage de ses pinceaux à la peinture du pays qui l'a vu naître avec ses riants vallons, ses antiques souvenirs et la description de ses fêtes nationales » mais, quels sont les traits principaux de *Robert et Léontine* ?

Autour du romanesque, l'auteur mêle histoire et traditions. Il nous place au cœur du xv^e siècle par le biais de bohémiens tout d'abord. Selon un historien, « les bohémiens étaient fort nombreux en Lorraine et surtout dans les forêts ». L'auteur se fait alors poète, saluant le cours majestueux de la Moselle, citant Ausone qui célébra tant les paysages de la Moselle que les habitants. La région est à cette époque prospère et réputée, située aux confins des deux Nied allemande et française.

Robert et Léontine, les deux héros de l'ouvrage, se mettent à découvrir le pays. Bohémiens, ils vivent dans les bois de Dain et de Lupi, désignés comme repaire de loups selon la tradition populaire, mais leur chef et protecteur Polgar prend la décision pour son peuple de retourner au pays de Bitche. Par une série d'aventures, les deux héros, adoptés l'un et l'autre par les bohémiens, apprennent qui sont leurs parents, faisant alors intervenir Gaspard de Heu et Jacques de Gournai, orateurs de la ville de Metz.

Jean-Charles-François cite un proverbe messin : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles », mentionne la pierre de Gorze où Saint-Clément avait obtenu de rendre la vie à la fille d'un préfet romain. Il note en outre diverses traditions telles celles des « trimazaux », fête et réunion au cours de laquelle les jeunes filles se rendent devant l'effigie de trois nymphes et tiennent des corbeilles de fleurs et de fruits.

Puis Jean-Charles-François raconte la légende du « Graouilli », dragon ailé, serpent s'étant retiré dans les ruines de l'amphithéâtre romain et dévorant chaque jour une vierge jusqu'à ce que Saint Clément le prit avec son étole et le jette dans la Seille. On dit que le « Graouilli » avait « des oeilz plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps avecque amples, larges et honorifiques machoueres bien endentelées, lesquelles avec l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisait l'une contre l'autre terrifiement cliqueter ». Les boulangers et les pâtisseries devant lesquels passait le « Graouilli » attachaient du pain et des gâteaux à sa langue de fer et, à sa dernière station, il fut fouetté par les enfants.

L'auteur note encore la fête de la Saint-Jean et appelle Rabelais : « Il y avait alors en Lorraine presque autant de littérateurs et d'artistes qu'à la cour de France ». Il parle aussi des Paraiges et de Gaspar de Heu, nommé grand échevin de la ville de Metz en 1542. Nous découvrons par la suite la devise de Metz tirée d'un manuscrit de 1541 :

« Qui les couleurs voudra savoir
De mes armes ?
C'est blanc et noir.

C'est que par blanc vita bonis, et pour le noir mors est melis »
(la vie aux bons, la mort aux méchants).

Les Ladoucette en Lorraine

L'auteur raconte qu'en 1588 les sorciers furent brûlés à Metz entre le pont des Morts et le « Pontiffroi ». Il décrit encore les places telle la place du Change, les hôpitaux tel l'hôpital Saint Nicolas – de grande importance à l'époque –, l'abbaye de Gorze.

Enfin, après bien des aventures et des péripéties imprégnées de l'image de la république messine au ^{xvi}^e siècle, avec ses ruelles, sa population, ses environs boisés et ses croyances, Metz devient l'objet de convoitises. Henri II, roi de France, y entre en avril 1552, lavant les pieds de douze pauvres le jeudi saint. Devant le chœur de la cathédrale est inscrit ceci :

« Dans tes mains est mon sort.
Henri II, roi de France
Et protecteur de la ville ».

Charles-Quint, en guerre contre Henri II, tente de reconquérir la cité messine durant l'automne 1552. Mais après soixante-cinq jours de siège, il fut obligé de céder. Ainsi des médailles sont-elles frappées en l'honneur d'Henri II et du duc de Guise portant les mots « Non ultra metas » (Ne crains pas au-delà) qu'on lit sur la cloche de la Mutte et le roman se termine par l'acceptation du mariage des deux héros Robert et Léontine.

La Moselle

La Moselle est un petit recueil dont l'auteur principal est Jean-Charles-François et le co-auteur Nicias Gaillard, extrait de *l'Album pittoresque de la France*. « Nous y peindrons, écrivent les auteurs, les mœurs, les usages, les principaux sites, les traditions, les croyances populaires de la Moselle et de Metz dans l'Antiquité et au Moyen Âge ». Il est aussi indiqué que la ville tire son nom de *Medomatrix*, *Divodorum*, *Metis* ou *Mettis* et qu'elle devint la capitale du royaume d'Austrasie incorporé à l'Allemagne par Henri l'Oiseleur en 923. La ville était divisée en quatre arrondissements : le Val de Metz à l'Ouest et au-delà de la Moselle, l'Isle au Sud entre Moselle et Seille, le Saulcy à l'Est au-delà de la Seille, Le Haut-Chemin à l'Est et au Nord au-delà de la Moselle.

L'auteur poursuit en décrivant les institutions messines : « Les famille patriciennes [...] se divisèrent entre six paraiges, qui en divers temps, admirent des plébéiens. Les atours, ou ordonnances, se donnaient au nom de *li maistres echevins*, *li trèzes*, *li contes jureis*, *li prodomme*, *li paraiges*, et tout *li communalteit de Metz*. Un crieur public, environné d'officiers de justice, proclamait les règlements à « la pierre », gros bloc qu'on voyait encore, le siècle dernier au coin de la place d'Armes. Cinq dignitaires ecclésiastiques procédaient annuellement à l'élection du maître échevin : « on avait choisi ce mode pour éviter les brigues entre citoyens, et l'on croyait d'ailleurs à l'impartialité du clergé, comme inhabile à remplir des fonctions civiles. »

Voyage fait en 1813 et 1814 dans le pays entre Meuse et Rhin

L'ouvrage anonyme porte au crayon la mention manuscrite « Par La Doucette » et, note l'auteur, l'avis de l'éditeur : « Nous avons cru ne devoir rien changer au manuscrit. On verrait quel degré de confiance il mérite, s'il nous était permis d'en faire connaître l'auteur ».

À la première page, Jean-Charles-François expose le prétexte de son livre : « Lorsque, d'un ton qui commandait la confiance, mon médecin me conseilla d'aller puiser la santé aux sources thermales d'Aix-la-Chapelle, qui était dans la plus grande faveur à la faculté de Paris, je me promis de profiter d'une occasion aussi favorable pour parcourir le pays entre le Rhin et la Meuse ».

L'auteur ensuite décrit la topographie du pays : « la Hollande limite le département de la Roër au nord, le Rhin à l'est, les départements de la Sarre et de Rhin et Moselle au midi, à l'ouest ceux de la Meuse inférieure et de l'Ourte. Sa population est de 70 000 âmes et, par un singulier rapprochement, son territoire est de 700 000 hectares. Voilà d'après la loi agraire, de quoi donner deux arpens par individu ». Figure également dans l'ouvrage une « carte de l'ancien département de la Roër faisant maintenant partie du grand duché du bas-Rhin », carte sur laquelle on remarque que la Roër est une rivière qui se jette dans la Meuse à Ruremonde.

La plume de l'auteur prend un tour épique lorsqu'il évoque la bataille de Tolbiac : « j'avais impatience d'arriver à Zulpich, qui est l'ancien Tolbiacum ». Il note ceci dans la lettre XI « Zulpich ; Tolbiacum. Clovis [...]. Voilà donc ces champs immenses, ces lieux à jamais célèbres où Clovis, à peine âgé de vingt-huit ans, vint en 496, combattre les Ripuaires et les Allemands qui souvent avaient vu fuir les aigles romaines. Les Francs allaient plier et leur roi avait en vain invoqué Mars, Hercule et Mercure ; ses yeux tout à coup s'ouvrirent à la foi. Il demanda la victoire au Dieu de sa femme, Clotilde, et il promit de recevoir le baptême. La confiance rentra dans son cœur ; il rallia ses troupes, fondit sur ses ennemis, les mit en déroute, et leur tua cent mille hommes. Cette grande journée [...] fonda à la fois dans les Gaules la religion chrétienne et la monarchie française [...]. La tradition porte qu'avant d'être baptisé à Reims par saint Remy, Clovis se fit ondoyer dans une cripte qu'on voit encore sous l'église de Zulpich ».

Ladoucette devient lyrique lors de l'évacuation du département de la Roër et d'Aix-la-Chapelle : « restant le dernier des fonctionnaires publics, nés français, le premier magistrat du département prend congé des chefs et des habitants d'Aix-la-Chapelle, qu'il regrette de laisser exposés aux chances de la guerre [...]. Que ne m'est-il permis de révéler les traits attendrissants dont je fus le témoin ! Arrivé à sa voiture après un discours d'adieux fait au nom d'Aix-la-Chapelle par Mr de Guaita, son excellent maire, le Baron de Ladoucette [notons la subtilité de l'auteur qui se cite à la troisième personne, son livre est anonyme !] embrassa ceux qui se trouvaient auprès de lui et fit à tous les

autres des gestes affectueux. Lorsque le préfet partit, on s'aperçut que ses yeux étaient mouillés de larmes ; elles devaient être à la fois bien douces et bien amères ! ».

Au terme de l'évocation de quelques Ladoucette et des livres de Jean-Charles-François, une expression a particulièrement retenu mon attention : une citation latine inscrite en exergue du *Voyage dans le pays entre Meuse et Rhin*, « *Meminisse juvabit* », contraction lumineuse entre passé et futur : les souvenirs pour construire l'avenir ou la mémoire du passé, phare ou clef de l'avenir ! ■

